



La ville de Corozal, au bord de la mer des Caraïbes.

# Corozal au Belize, séjour d'intériorisation de la solidarité internationale

Alain Ambeault, CSV



Vue extérieure de l'église Saint-François-Xavier de Corozal.  
Vingt-trois villages sont reliés à cette paroisse centrale.



Intérieur de l'église Saint-François-Xavier de Corozal.

**D**epuis quelques années, et ce à maintes reprises, j'ai été appelé à accompagner nos frères et sœurs viateurs dans leur appropriation de la deuxième priorité du dernier chapitre général : le développement d'une plus grande solidarité internationale. Des sessions offertes ici et ailleurs m'ont permis de dégager une conviction profonde et elle m'anime depuis lors : la solidarité internationale, ce n'est pas ce que l'on offre, mais la raison qui nous dispose à le faire, autant qu'à recevoir.

Au cours de l'été, notre confrère Robert Lachaine reçoit de son ami américain, John Eustice, une interpellation qui lui donne déjà des ailes : pourquoi ne viendrais-tu pas nous aider, une quinzaine de jours, en novembre, à Corozal, au Belize? Le P. Chris Glancy, c.s.v., curé de la paroisse, doit se rendre auprès de sa grand-mère qui célébrera son centenaire. Et Alain pourrait venir avec toi! Une fois les premières émotions calmées, seule la deuxième partie de l'invitation tient; le travail de Robert à l'Institut Philippe-Pinel lui impose de renoncer à cette aventure pourtant séduisante.

Alors... vivement le Belize! Deux semaines de ministère à offrir, dans la langue de Cervantes et de Shakespeare. Un beau défi, mais surtout, une occasion de connaître davantage les Via-teurs qui œuvrent dans cette ancienne colonie britannique. La famille de Querbes compte ici 21 membres dont 19 associés. Notre arrivée en ce pays remonte à 1998.

Au cours des dernières années, je dois avouer que j'ai fait beaucoup de visites dans les fon-dations. Les responsabilités qui m'ont été con-fiées m'offraient cette chance. Alors, pas de problème pour faire les valises; je sais quoi apporter. Mais, cette fois-ci, une donnée un peu particulière me fait hésiter : c'est à titre fraternel que je me rends là-bas. Alors, dic-tionnaires anglais et espagnol bien en vue, je complète le tout par une abondante lecture que je veux faire depuis longtemps, question d'occuper les moments libres.

Le temps gris de novembre m'incite donc à profiter à plein de ce départ et la perspective tout de même appréciable du soleil et de la mer des Caraïbes me fait espérer l'arrivée. L'accueil attentionné des confrères était bel et bien au rendez-vous et, sans plus tarder, le ministère allait suivre le lendemain matin : messe à 6 h 30 en espagnol.

Dès les premiers jours, nos conversations s'animent et les défis auxquels notre commu-nauté doit faire face alimentent largement nos échanges; ils sont tout aussi passionnants que nombreux. N'ayant aucune mission officielle à remplir, la nouveauté, pour moi, c'est d'avoir la tête libre et de n'éprouver aucun besoin de papier, de crayon et des notes. Comment dire?

Nos moments de partage se prolongent; ils s'aventurent sur de belles plages que seule l'attention peut offrir. Personne à convaincre, pas de problèmes à régler, que du temps dis-ponible pour être attentifs les uns aux autres, attentifs à ce qui se vit et à ce que l'avenir nous promet.



Visite pastorale auprès des jeunes de Libertad.



F. John Eustice, au cours d'une session de formation des jeunes dans le village de Patchakan.



Session de formation des jeunes dans le village de Patchakan.



Mme Sylvia Vargas, associée, au cours d'une session de catéchèse.



Session de formation des leaders des communautés chrétiennes à Patchakan.

Je désirais depuis longtemps lire le livre d'André Naud : les dogmes et le respect de l'intelligence. Il fait un plaidoyer inspiré par le philosophe Simone Weil. À peine les premières pages tournées, je suis renversé par une petite phrase qui me donne les mots les meilleurs justifiant ma présence au Belize et renouvelant l'appel prophétique lancé à notre communauté en faveur d'une ouverture internationale plus grande.

*« On ne saurait être capable de faire attention à Dieu et de progresser dans l'amour de Dieu si l'on n'est pas capable de faire attention. »*

#### LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE ?

Alors, la solidarité internationale n'est-elle pas ce mouvement du cœur qui libère l'attention, unissant les personnes comme jamais auparavant et les surprenant par une nouvelle identité révélée?

Pour être solidaire, il faut se déposséder, non pas d'abord de nos biens mais du pouvoir de nos mots et de leur prétention à détenir la réalité. Qu'arrive-t-il lorsque nos mots perdent pied? Ils s'aventurent alors sur l'immense plage qu'offre l'attention, celle qui donne sur l'espace infini de la présence de Dieu à constamment redécouvrir.

Être solidaire, c'est finalement être prêt à tout donner, à la condition de ne jamais croire que ce que nous offrons est essentiel.

La solidarité s'enrichit toujours de la rencontre de l'autre et alors, elle devient cette perle précieuse de l'Évangile.

André Naud s'inspirant de Simone Weil dit qu'une âme attentive, c'est une âme attirée par la beauté! Et la beauté, ne conduit-elle pas l'humanité au meilleur promis? N'ouvre-t-elle pas la voie au Dieu toujours créateur? Et si le premier mouvement de la fidélité s'appelait tout bonnement « attention »! ■